

enquête sur le fonctionnement et les mécanismes du
comportement électoral au rural marocain
-Commune de Sidi Redouane-



Pr. EL-KACIMI Badreddine*

Université IBN TOFAIL-Kenitra MAROC.

تاريخ الاستلام: 2018/10/09 تاريخ القبول للنشر: 2018/11/20 تاريخ النشر: 2018/12/20

Résumé

Aujourd'hui, les élections sont un acte politique édifiant la démocratie. De plus, on peut les considérer en tant que champ de relations sociales facilitant la compréhension de la structure et de l'architecture de la société. Tout au long de cette recherche, on s'est interrogé sur les différents mécanismes qui contrôlent le comportement électoral des citoyens dans la sphère rurale, on a visé aussi de savoir la manière selon laquelle ce comportement fonctionne. En vue de sa complexité, on a constaté que ce dernier est une problématique insaisissable, elle s'ouvre sur le culturel, le religieux, l'économique etc. Marqué par une excellente instabilité, elle est soumise à des considérations diverses, telles que la parenté, la corruption, la dépendance économique, la rumeur, et le clientélisme. En effet, l'action électorale ne s'anime pas par la raison, mais par l'affectif et la structure traditionnelle régissant la communauté. Bref, les élections sont prises comme une période de festivité.

Mots clés: Comportement électoral, élections, clientélisme, rumeur, corruption, marketing politique, parenté, société.

**Research about functioning and mechanisms of electoral behavior in rural Morocco -
Rural Commune of Sidi Redouane-**

Abstract:

Today, elections are a purely political act to establish democracy. Moreover, it can be considered as a field of social relations that facilitates understanding of the structure and architecture of the society. Throughout this research, which focuses on the study of the function of electoral behavior in the rural world and the mechanisms governing it, we find that the problem is very complex, difficult and ramified. It is open to what is religious, psychological, social, economic and ideological.

The political behavior in the Moroccan rural world isn't stable is subject to a variety of considerations, such as kinship, bribery, patronage, dependence and rumor. Electoral action is not controlled by logic and reason, but by passion and traditional structure that govern the community.

Key words: elections, electoral behavior, society, kinship, clientelism, corruption, rumor, political marketing.

1- Préambule :

Dès le début de cette décennie, le monde arabe a vécu certains événements qui ont marqué son histoire. De gigantesques mouvements de protestations massives ont lieu dans plusieurs pays d'Afrique du Nord, du Proche-Orient et de la Péninsule arabique. Or, le scénario d'événements n'a pas suivi la même trajectoire, autrement dit, il y a des peuples qui ont bouleversé leurs régimes désignés par autoritaires, tandis que d'autres n'ont pas pu empêcher une guerre civile.

Le Maroc n'était pas une exception ; le mouvement de 20 Février, quant à lui, a revendiqué des réformes au nom de la justice sociale, de la liberté et de la dignité. En but d'éviter toute tension, l'État marocain a opté pour des réformes constitutionnelles en organisant un referendum sur la nouvelle constitution le 01 juillet 2011. Ensuite, en même année, les citoyens se sont trouvés devant les élections législatives. Par contre, les élections communales et régionales sont rapportées à septembre de 2015.

Aujourd'hui, les élections sont considérées comme des institutions essentielles des démocraties. Les choix électoraux des citoyens sont eux qui déterminent les élus. Mais, la compréhension et l'explication du fonctionnement du comportement de l'électeur reste une question emblématique et complexe qui nécessite une profonde réflexion et une enquête scientifique rigoureuse et minutieuse.

Avant de présenter les données, d'interpréter et de discuter les résultats nous allons nous focaliser sur la méthode adoptée durant l'enquête, le contexte et les conditions de la recherche, par la suite nous allons nous pencher sur les caractéristiques socio-politiques de la commune rurale de Sidi Redouane lieu d'observation.

Problématique générale :

Cette enquête a pour intérêt de décrire la manière selon laquelle le comportement politique fonctionne voire de déterminer les différents mécanismes sociaux, culturels ou encore symboliques qui contrôlent la conduite électorale au rural marocain, en d'autres termes, elle espère pouvoir répondre à cette question suivante : selon quels mécanismes la conduite électorale fonctionne-t-elle ?

2- Les hypothèses de l'enquête :

Un ensemble d'hypothèses nous préoccupent, auxquelles nous devons des vérifications et des réponses pertinentes et adéquates :

- la reproduction de la même structure culturelle ne permet pas aux individus de contribuer positivement à l'édifice d'une société moderne et démocrate.
- la mentalité et le comportement ne s'affectent pas rapidement par les différentes transformations que tient la société.
- les partis politiques adoptent des stratégies traditionnelles à la mobilisation des citoyens, au lieu d'un encadrement civil utile.
- la plupart des citoyens votent pour la personne et non pour le parti.
- le programme politique et la référence idéologique sont des éléments secondaires ; le comportement politique dépend de la sensibilité plus que de la raison.

3- Les objectifs de la recherche :

Cette enquête vise essentiellement à réaliser un travail complet approchant le sujet à tous ses niveaux surtout que le comportement est un objet multidimensionnel.

- 1- Mettre en lumière les multiples facteurs menant les individus à choisir leurs élus à l'aide d'une observation participante auprès des habitants de la région étudiée.
- 2- Identifier la conception des élections dans l'imaginaire populaire et comprendre la structure de la société par rapport aux élections.

4- L'importance de l'étude :

La présente enquête contribuera à la compréhension du fonctionnement du comportement électoral au rural en mettant en cause les différents mécanismes incitant les individus de s'exprimer au scrutin. De surcroît, juste à côté des autres études effectuées autour du même sujet, celle-ci est une description détaillée- *dans laquelle nous avons mis à l'écart le maximum possible la subjectivité*- des conditions caractérisant la période des élections.

5- Les limites de l'étude :

Ce genre de recherche demande un échantillon plus large afin de saisir le phénomène dans son ensemble. Certes, la population avec laquelle nous avons travaillé est représentative, mais va-t-elle nous ramener à découvrir tous les facteurs intervenant à la production du comportement électoral ?

6- L'appareillage conceptuel de l'étude :

Le concept du comportement est à la fois polysémique et multidimensionnel. Selon les behavioristes, notamment Watson, le comportement est considéré comme un ensemble de réactions motrices ou glandulaires. Mais nous nous acheminons vers une conception forte différente de celle des béhavioristes.

Le comportement est un phénomène est d'une nature dite mixte. C'est une combinaison entre des conditions externes et internes, et bien sur ces deux aspect sont indissolublement liés l'un à l'autre, en d'autres termes, il n'y a jamais de face externe sans face interne et réciproquement.

La face externe s'agit d'une forme de gestes et de mouvements dans l'espace ou sous celle de modifications de nature chimique. De ce point de vue, le comportement possède assurément un aspect physique, susceptible d'être étudié du dehors, objectivement, au même titre que n'importe quel objet du monde physique. Cet aspect peut d'ailleurs présenter un caractère de « structure », c'est à dire d'organisation unitaire au sens d'une forme ; ce n'est pas une simple juxtaposition de changements ou de modifications élémentaires.

Quant à l'interne, il apparait généralement sous la forme d'une activité ou opération dépendante d'un « sujet », c'est à dire d'un centre d'intentionnalité. Il s'agit là d'un élément actif, visant un certain résultat et se manifestant d'une manière immédiate et directe dans l'expérience de la tendance, de l'intention, du désir. De ce second point de vue, le comportement présente un aspect psychique ou mental, accessible uniquement au sujet par la voie de l'introspection.

De ce fait, nous prendrons le comportement étant une chose observée qui possède une signification humaine et sociale.

7- Le cadre théorique :

Quand nous parlons de la sociologie de politique, nous sommes en train de discuter un type de discours sur des objets politiques : médias, démocratie, communication, langage, pouvoir, lutte, idéologie, la pratique politique, élite, changement, les élections, espaces publics, les manifestations, les ruptures révolutionnaires, et la dominance, en cherchant de comprendre leurs fonctionnements. Tandis que, la sociologie électorale signifie une approche qui cherche à appréhender et à saisir les différentes lois et les différents mécanismes lesquels dirigent et contrôlent les comportements électoraux chez les individus d'une société donnée.

Les études effectuées dans ce domaine ne datent pas d'aujourd'hui, au contraire elles remontent au début du 20^{ème} siècle. André Siegfried, à titre d'exemple, était le premier à avoir posé les premiers éléments d'une science d'orientation électorale. Tentative qui sera développée par la suite aux états unis, au sein de l'Université de Columbia.

De plus, le « Tableau politique de la France de l'ouest sous la IIIe République »¹ du chercheur français Siegfried, est l'inaugurateur de la sociologie électorale, une enquête qui

¹ Le Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République est un ouvrage du sociologue, géographe et historien français André Siegfried, paru à la veille de la Première Guerre mondiale, en 1913. Il est considéré comme le livre fondateur de la sociologie électorale non seulement en France, mais également dans le reste du monde.

était faite dans le département de l'ouest de la France qui tient à corriger une opinion courante disant que les élections ne sont qu'un domaine d'incohérence et de fantaisie, mais selon Siegfried, dans une action électorale il y a un ordre voire des lois. Il s'agit aussi d'une étude marquée par l'explication des comportements par la morphologie sociale, ça veut dire que la structure des relations sociales, les traditions, le milieu, et le mode de peuplement influencent le comportement. (Siegfried, 2010)

Cette tradition française de la géographie électorale est enrichie par les travaux de certaines figures, notamment, f. Goguet et G Dupeux, mais aussi de nombreux articles écrits par Cevipof publiés aux Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

Les premières enquêtes qui tournent autour le comportement électoral ont été menées au sein de l'Université de Columbia aux États Unis par P. Lazarsfeld, B. Berenson et H. Gaudet. Ces chercheurs se sont intéressés à l'impact d'une campagne présidentielle sur le comportement des électeurs, ils ont constaté que les caractéristiques sociales déterminent les préférences politiques, autrement dit, le vote est réglé par des normes collectives, il est fonction de l'appartenance sociale de l'individu.

Par influence, de nombreux sociologues français se sont fortement inspirés de ces modèles, la sociologie électorale française a produit aussi une série de variables lourdes « explicatives » de l'orientation politique, G. Michelat et M. Simon, étant exemple, ont démontré que le degré de l'intégration religieuse et le milieu socio-économique régissent la conduite des individus.

8- Considérations méthodologiques :

L'observation participante clandestine que nous avons adoptée au long de cette recherche, est une méthode permettant d'observer « à couvert », sans que l'organisation ou le groupe « infiltré » ne soit prévenu et n'ait à donner son accord (Abercrombie, Hill et Turner, 2000). Autrement dit, nous n'avons plus osé de dévoiler notre intention réelle de crainte que cela génère des changements artificiels de comportement.

cette technique de cueillette de données était une exigence qui nous a permis de devenir témoin des comportements des individus et leurs pratiques, elle nous a permis également de comprendre et d'interpréter le plus objectivement possible les faits observés.

En tant qu'étude complète de la valeur fonctionnelle, du comportement et des conduites d'un être humain, en tenant compte de ses éléments constitutifs et de sa personnalité dynamique dans sa totalité et dans son environnement, l'observation est une méthode qui demande au chercheur de s'adapter au milieu observé en gardant une bonne souplesse d'esprit, comme elle exige toujours une attention soutenue. Dans le cas où le chercheur veut comprendre les règles de construction du social, il doit accorder une attention particulière aux interactions entre les acteurs lorsqu'ils co-construisent leur monde.

9- Echantillon d'étude :

Située aux alentours de la province d'Ouazzane, la commune rurale de Sidi Redouane comporte 31 douars. D'une surface de 126,96 km², sa population selon le recensement de 2014 est d'environ 20.000 tandis que le nombre de famille dépasse un peu 4100 familles dont la majorité travaille à l'agriculture ou l'élevation.

Les spécificités psychométriques:

Afin d'investir toute information, nous nous sommes appuyé sur un ensemble de moyens, à titre d'exemple : la prise de note où nous avons établi une grille d'observation bien détaillée et sophistiquée, comme nous nous sommes reposé sur l'enregistrement audio, aussi la captation vidéo. En effet, ces instruments ont pu nous a informé sur le degré avec lequel il est possible de tirer des conclusions spécifiques voire ils nous ont permis d'observer les manifestations et d'analyser les données.

10- Méthode statistique :

Au cours de ce travail, nous avons adopté une méthode statistique à la fois analytique et déductive. En effet, après la collecte des données, nous étions menés à donner des résultats et des conclusions en fonction des données étudiées attentivement et minutieusement.

Présentations des données et discussion des résultats:

Selon les résultats diffusés dans le site du ministère de l'intérieur le taux de participation aux élections communales dans la commune rurale de SIDI REDOUANE est honorable plus de 80 % de la population ont voté, autrement dit, le nombre de voix exprimées a atteint 7600. Pourtant, moins 55% de la population ont participé aux élections législatives, ce qui affirme une instabilité au niveau de l'attitude des électeurs.

Figure 1 : Le taux de participation aux élections communales de septembre 2015 à Sidi Redouane

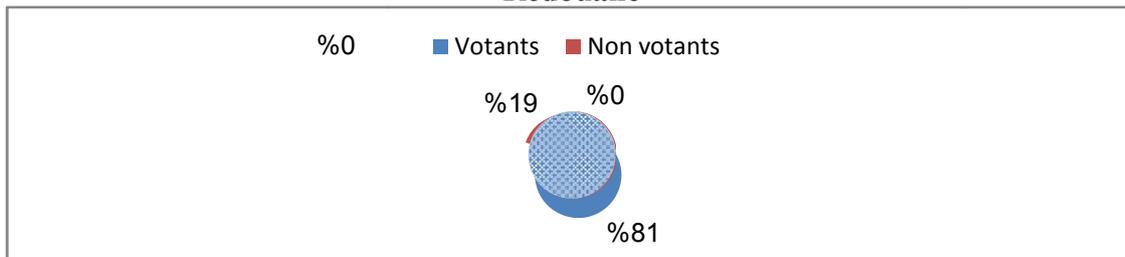
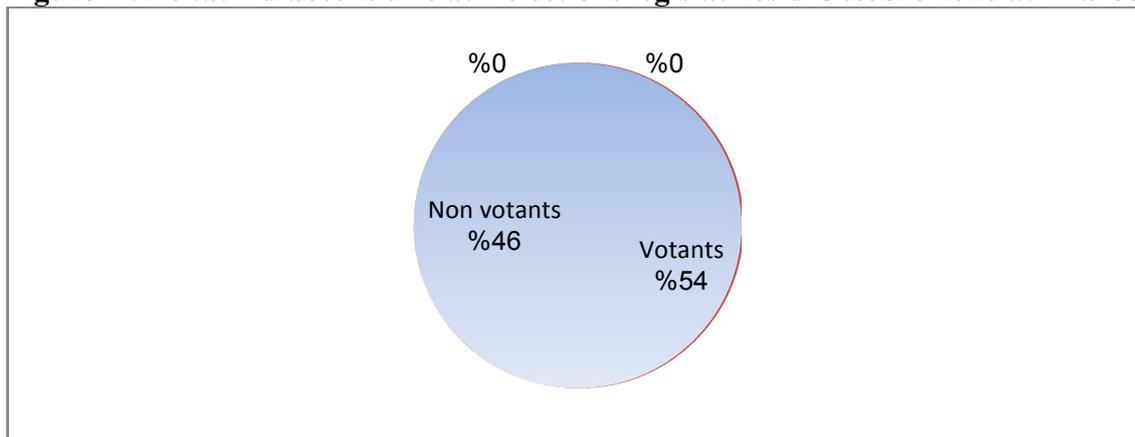
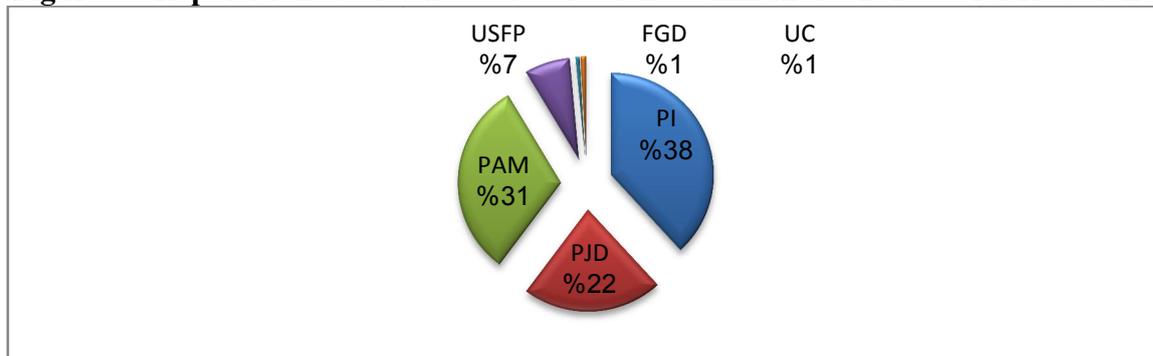


Figure 2 : Le taux d'absentisme aux élections législatives d'Octobre 2016 au Maroc.



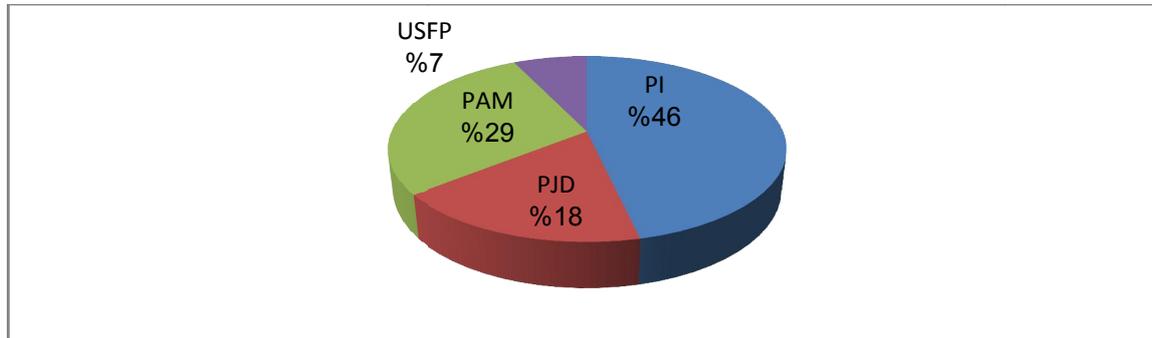
Le parti Istiqlal (PI) est arrivé en tête des élections communales à Sidi Redouane avec 2762 votes, suivi par le Parti Authenticité et Modernité (PAM) avec 2257 ; le Parti Justice et Développement est arrivé au troisième rang avec 1592. Les autres entités politiques ont obtenu moins 1000 votes (Récupéré : Avril, 16, 2016. De : www.elections.ma/elections/communales/resultats.aspx)

Figure 3 : Répartition des résultats des élections communales 2015 à Sidi Redouane.



Arrivé en tête des élections, le (PI) a obtenu 13 sièges, le (PAM) a décroché 7sièges. Tandis que, le (PJD) n’a pris que 5 sièges ; le (USFP) est arrivé le dernier avec 2 sièges seulement (Récupéré : juin, 02, 2016. De : www.maroc.ma/ar).

Figure 4 : Répartition des sièges selon les résultats des élections communales 2015 à Sidi Redouane.



Dans une autre perspective, le (PAM) ; le (PJD) et le (PI) sont les partis les plus présents dans la commune ; ils ont couvert presque tous les centres de vote qui atteignent 23 bureaux de vote distribués sur 31 douars, c’est à dire qu’il y a des douars qui n’ont qu’un seul bureau.

Tableau 1 : La couverture des centres de vote à Sidi Redouane.

Parti politique	Nombre de bureau de vote	Pourcentage
PAM	22	95.65%
PI	20	86.95%
PJD	16	69.56%
USFP	14	60.86%
UC	04	17.39%
FGD	06	20.08%
PPS	07	30.43%
RNI	04	17.39%

Les mécanismes qui expliquent comment fonctionne le comportement politique ou électoral chez les ruraux sont multiples, mais qui entretiennent une relation de continuité et un rapport de complémentarité.

Figure 5 : Les mécanismes du comportement électoral au rural du Maroc.



La parenté :

De nos jours, sur le plan culturel, le modèle familial hiérarchisé et patriarcal, élargi et autoritaire, n’est plus la référence unique comme jadis. Il est détrôné dans bien des cas par l’école et par les nouvelles organisations politiques et syndicales. La famille cesse en fait d’être le seul dépositaire des valeurs. Mais ceci ne nous empêche pas d’exprimer le rôle que

joue la parenté dans la pratique politique au Maroc où dans toutes les sociétés dans lesquelles le concept de tribu commence encore à jaillir. Selon l'intellectuel marocain Mohamed Abed Al-Jabri la parenté est un déterminant fondateur et un élément essentiel du triangle de l'inconscience politique à côté de la religion et de l'économie dans son projet scientifique intitulé : "la critique de la raison arabe".

Pendant longtemps, parenté et politique ont été considérés comme étant différentes. Or il n'en est rien car le politique se tisse sur des réseaux de parenté qui sont souvent imbriqués au sein du politique.

Cette parenté renvoie à une force psychologique qui unit les membres d'une famille ou de plusieurs clans. Elle est considérée comme le lien indispensable pour la création et le fonctionnement du pouvoir. Elle est une force de cohésion.

La parenté ne serait donc qu'une évolution conceptuelle ou une tradition partielle du terme « *assabiya* » utilisé par Ibn Khaldoun. Cheddadi insiste sur le fait qu'« *assabiya* » peut être comprise au sens de cohésion, de solidarité ou d'union entre les membres d'un même groupe.

En ville, plus ou moins la force de la parenté s'affaiblit elle change de vocation et n'assure plus le rôle de cohésion, parce que les individus deviennent de plus en plus indépendants.

Il est assez évident que l'action électorale est encore tribale par excellence, elle soumet aux institutions traditionnelles. La filiation et la famille sont un outil enraciné qui permet la production d'idées dans le domaine des connaissances. Elles travaillent sur la détermination de la nature de la pratique politique ainsi que sociale, en dépit de ce que connaît notre réalité actuelle du processus, de modernisation et de changement social important qui vise la construction réelle de la démocratie. La preuve c'est que telle ou telle personne peut déposer son dossier de candidature dans un parti politique, et se présenter dans les élections chaque fois avec un parti qui se différencie du premier au niveau de sa référence idéologique, intellectuelle et historique en décrochant presque le même nombre de voix. Par conséquent, le citoyen marocain ne vote pas pour le parti mais pour la personne.

Sous le toit de la parenté réside plusieurs termes et concepts qui ont une tendance proprement culturelle et émotionnelle, à titre d'exemple, le déshonneur, la honte, et la pudeur, vu que nous parlons de « *filis de la tribu* », « *filis de la famille* » où les parents osent, parfois, d'imposer le choix sur tous les membres de la famille, nous avons recours ici à la domination patriarcale. Il vient dans une certaine mesure que voter en faveur de la famille est un devoir moral, et une responsabilité indiscutable que doit l'électeur, les relations familiales sanguinaires sont devenues un critère inéluctable pour se présenter dans les élections ; la preuve c'est qu'il y a des candidats qui habitent ailleurs mais qui reviennent à leurs villages natals pour se présenter aux élections. C'est tout à fait le cas pour sidi redouane, plus de 20% d'élus résident à l'extérieur du village.

❖ **Le clientélisme :**

Le clientélisme politique est l'un des principaux facteurs qui guident le comportement électoral. Cette notion est apparue pour la première fois dans la deuxième moitié du vingtième siècle grâce aux enquêtes qui étaient menées par des anthropologues dans le bassin méditerranéen ciblant les communautés rurales, l'intérêt de ces enquêtes était la description des relations entre le pouvoir et l'État.

Ce mécanisme, nous le considérons comme une sorte de parenté fictive qui exige un type de convention et d'obligation morale unissant celui qui a rendu le service et celui qui s'en est bénéficié. Ainsi, c'est un moyen d'action pour des acteurs particuliers qui se servent de leur fortune personnelle pour s'attacher à des électeurs, à qui ils rendent des services et l'échange d'intérêts à l'espérance que ces électeurs voteront pour eux.

Ici, nous parlons d'un rapport de supériorité, pour que l'électeur en question continue de se bénéficier d'un service ou de ressources financières et l'accès à la protection durant les difficiles moments, il doit faire paraître l'obéissance au candidat avec lequel il a intérêt.

Pour Médard (1976, 103), la notion de clientélisme se caractérise par : la personnalisation, la réciprocité et la dépendance. Selon lui, le rapport de clientèle est :

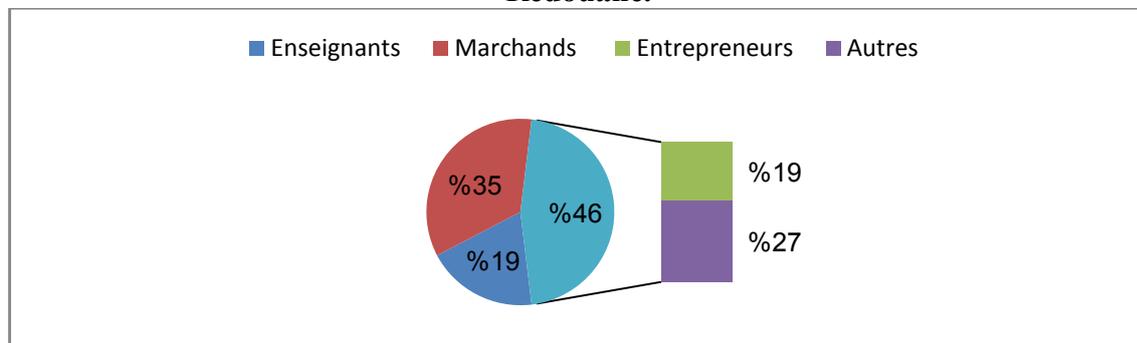
« *Le rapport de dépendance personnelle liée à la parenté, qui repose sur un échange entre deux personnes, le patron et le client, qui contrôlent des ressources inégales (...). Il s'agit d'une relation bilatérale, particulariste et diffuse (...), une relation de réciprocité qui suppose un échange unilatéralement bénéfique entre partenaires inégaux* ».

D'ailleurs, ce phénomène est réservé non seulement aux sociétés traditionnelles, mais encore aux sociétés contemporaines.

En outre, l'action politique est déterminée par la construction et non par la spontanéité. Le candidat souhaitant participer aux élections et voulant décrocher un siège dans un assemblé communal ou régional, doit avoir au premier lieu, des amitiés et des relations sociales avec les différentes parties de sa petite communauté. Ces amitiés et ses relations peuvent être renforcées grâce à la proximité aux préoccupations et aux soucis du citoyen ordinaire en contribuant à les résoudre, en fournissant une assistance financière en cas de maladie, et les dépenses des affaires scolaires pour certaines familles qui en ont besoin ; le paiement des factures de l'eau et de l'électricité, également la résolution des affaires des citoyens qui sont en relation avec le cadre juridique et administrative.

Le service impose un échantillon de personnes bien précisées, en particulier ceux qui exercent des activités économiques comme le commerce, l'entreprise ou l'enseignement. Sans oublier ceux qui travaillent dans l'administration publique ou dans le domaine juridique, parce que les circonstances et la nature d'activité professionnelle de ces gens-là les permettent d'être de plus en plus proches des citoyens, en addition, ils jouissent d'un temps libre qui leur permet, par la suite, la gestion de l'action politique et la mobilisation des individus ; organisation des communications et l'intensification des rencontres au long de l'année.

Figure 6: Les activités économiques des membres du conseil communal de Sidi Redouane.



Selon Bourdieu, pour participer activement à la politique, il faut du temps libre et un capital politique aussi que matériel. Pas forcément toute personne jouit de ces atouts. En effet, le capital politique est à la disposition d'un groupe restreint de personnes. La politique passe alors sous le contrôle des professionnels, tandis que, les citoyens sont assimilés à des consommateurs. (Bourdieu, 1981)

Le service ne prend pas seulement les formes matérielles mais encore des formes symboliques et humaines ; les candidats exploitent les occasions sociales et festives, en but de consolider les liens, comme les noces, les funérailles, la circoncision et les fêtes religieuses telles la fête du sacrifice du mouton, *aïd elfitr* entre autre, pour qu'ils puissent soutenir les citoyens, partager avec eux leur tristesse et leur joie. Ces gestes sociaux sont significatifs, ils sont pris sans aucun doute en considération par les individus concernés.

Sous le clientélisme et le service, existe autres mécanismes qui ne sont pas moins importants par rapport à ce qui les précèdent.

La clé, à titre d'exemple «*miftah*», qui a un sens métaphorique, elle symbolise la personne qui détient le sort de telle ou telle personne en le contrôlant, en fonction de son charisme, de son autorité ou en raison de son comportement religieux, social ou encore

morale, ou grâce aux intérêts matériels qui a avec cette personne, ce qui signifie qu'il s'agit d'un système et d'un réseaux d'une complexité à part. En effet, d'après ce que nous avons noté, plusieurs candidats font travailler avec eux les gens qui ont un poids et une influence où ils leur demandent de rendre un service à leur faveur en persuadant d'autres personnes avec lesquelles ils ont un intérêt.

Par ailleurs, dans une logique de confit et de stratagème, le candidat choisit et vise les individus et les familles avec lesquels il travaillera avant qu'ils le choisissent quand ils seront dans l'isoloir. Le candidat prétentieux et astucieux, doit avoir une idée et doit suivre les développements sociaux relatifs à sa région : par exemple ; conflits et d'escarmouches entre les familles, parce que à notre avis cette question a une grande importance, elle peut déséquilibrer les estimations. La famille x s'il est fâché avec un membre de la famille du candidat y à propos d'un morceau de sol ou d'autres choses, les x inévitablement voteront pour le candidat R , c'est pourquoi pour certaines personnes les élections sont une occasion de régler les comptes et de se venger. Par conséquent, l'action politique devient un travail d'archivage et de documentation mentale.

❖ **La corruption :**

Au moment même où s'est constituée une société politique, c'est-à-dire un espace qui ne s'identifie ni aux individus en tant que tels ni à la sphère privée des groupes ou des communautés, la corruption a façonné un problème potentiel et une pathologie qui retarde l'expansion de la démocratie comme expérience et pratique, et l'un des ingrédients qui contribuent à la disqualification du politique.

La corruption peut être définie comme un échange clandestin entre deux *marchés*, le marché politique ou administratif et le marché économique et social. Cet échange est occulté car il viole des normes publiques, juridiques et éthiques et sacrifie l'intérêt général à des intérêts privés.

Dans un système de corruption extrême et pratiquée quasiment à visage découvert, la relation entre élus et citoyens est estompée par une relation de dépendance personnelle et clientéliste qui détruit le lien civique remplacé par l'allégeance. Cette communauté délinquante ne se brise que lorsque l'efficacité distributive du système corrompu s'épuise faute notamment de ressources suffisantes. Là, en revanche où la corruption fait scandale, c'est le lien de confiance entre élites et électeurs qui s'affaiblit ou se rompt.

Nous avons remarqué que durant la campagne électorale, un ensemble de candidats se sont profités de la situation socio-économique des individus vu que la plupart des familles à la commune de Sidi Redouane sont dans une situation défavorable.

Bien que la misère, la pauvreté, la marginalisation, et l'ignorance soient tous des facteurs qui poussent les individus à marchander leurs voix, il y en a d'autres personnes, que nous avons affrontées lors de notre enquête clandestine, qui ont un haut niveau de scolarité et qui se sont bien positionnées socialement, mais qui se sont payées, eux aussi. Nous avons l'expérience de découvrir des cas uniques où le père où le fils aîné peut régler un marché avec le candidat en lui accordant toutes les voix de sa famille par un prix acceptable.

Le remarquable c'est que le prix du vote se varie d'une personne à d'autre en fonction de sa position sociale et l'impact qu'il peut exercer sur d'autres personnes. En général, la voix vaut de 50 à 1000 dh. En plus, le prix augmente grâce à deux critères essentiels : la somme d'argent que possède le candidat voire la force de la compétition.

Néanmoins, la corruption ne prend pas que la forme monétaire, mais elle se manifeste à travers d'autres aspects. À l'encontre d'un ensemble de personne, nous avons détecté certaines pratiques : il y a des individus qui ne sont négociés qu'à travers l'organisation des soirées alcooliques ou par un café et un paquet de cigarette d'haute qualité. Sachant que plusieurs personnes soit elles ne sont pas habituées de fumer, mais par force que la consommation est gratuite elles fument et parfois même d'une manière abusive. Alors que bien d'autres sont invités au Souk -où chaque restaurant traditionnel « *qajtun* » est décoré par le symbole du parti auquel le propriétaire adhère- pour manger de la viande hachée.

Linguistiquement parlant ce rituel prend plusieurs sous dénominations : « *qarfiya* » en allusion avec la couleur de cent dirhams ; « *zarqalaf* » qui incarne deux cent dirhams ; « *sqa* » signifie « les boissons alcooliques » ; « *lmathouna* », c'est à dire la viande hachée, tandis que, « *qahwa* » et « *naghza* » sont deux termes utilisés pour exprimer l'argent.

❖ **La rumeur (conflit médiatique) :**

La rumeur localisée ou médiatisée est un bruit qui se construit en accusation et nomme des coupables. Un vecteur subtil qui permet la diffusion d'informations incorrectes dans le but de déclencher une riposte nuisible au groupe qui reçoit le message falsifié. (Michel, 1996)

La rumeur comme technique de manipulation politique et d'une importante utilité pendant la campagne électorale, elle n'est pas exclusive pour une société donnée. Moderne ou classique toute société circule ces rumeurs pour des fins précises, mais les rumeurs ne se produisent pas de la même manière, leur contenu et leur charge sémantique sont distinctifs. Elles colportent la bonne histoire en direction de la bonne personne. Car on ne dit pas n'importe quoi à n'importe qui.

La quintessence de rumeur étant un investissement des informations s'incarne dans sa permissivité de donner des coups fatals à l'adversaire pour le disqualifier, de communiquer en échappant aux contraintes de la discussion argumentée. Ainsi, de faire une économie d'effort en situation politique complexe. Sans oublier, qu'elle offre également une possibilité de dramatisation d'un fait banal.

Certains compartiments de sciences sociales sont largement intéressés pour cet objet relativement récent : les rumeurs profanes, les rumeurs politiques et les rumeurs religieuses. Des travaux fondateurs des américains comme Gordon Allport et Leo Postman ont approché le thème psychologiquement, cette connaissance psychologique qui sera prolongée par des études anthropologiques avec les approches sensiblement divergentes proposées par Max Gluckman, Robert Paine, Norbert Elias ou plus récemment Stephen Ellis. En addition, également par des recherches sociologiques depuis l'approche interactionniste élaborée par Tamotsu Shibutani, en passant par les études de la « *sociologie clinique* » des rumeurs initiée par Edgar Morin.

La sociologie avance la rumeur comme un champ clos d'expressions et d'opinions et questionne le processus par lequel le discours est produit, se répand et génère des effets. Pour la sociologie, il faut aller au-delà d'une lecture de la rumeur comme étant une pathologie communicationnelle. (Philippe, 2005)

La politique est un milieu à part, où l'ambition et la concurrence poussent à la duplicité, c'est un art de mensonge, ensuite, la rumeur est toujours la partie émergée d'une vérité cachée comme les mythes, les récits des rumeurs politiques sont alors censés refléter les angoisses, les doutes de la société et plus encore le désarroi du peuple face à un pouvoir ou une classe politique qui semblent sourds à ses problèmes.

Malgré la simplicité de son contenu, la rumeur fait partie de la guerre médiatique entre les élus, elle est donc rapidement répandue entre les gens. Ce mécanisme est important, c'est pourquoi, il ne faut pas le sous-estimer. Dans une société traditionnelle qui manque les instruments de la critique constructive, la rumeur peut fluctuer l'opinion publique, elle peut facilement changer les convictions des électeurs à l'égard d'un candidat.

Les gens qui produisent les rumeurs et qui les diffusent cherchent de dévaloriser l'adversaire et de le délégitimer d'une part, comme ils cherchent de gagner le soutien des habitants d'autre part. Ces dernières peuvent également générer des conflits symboliques. Dans ce présent travail et d'après ce que nous avons observé, souvent les rumeurs circulées sont de type moral qui visant la réputation et les qualités éthiques de la personne.

❖ **Le chantage politique :**

Le chantage politique, c'est à dire, extorsion d'argent sous de révélations scandaleuses, est aujourd'hui un outil utilisé par les partis politiques. À Sidi Redouane, plusieurs trafiqueurs de cannabis, de la drogue ou encore du vin ont été forcés de fournir matériellement la campagne électorale et de payer les électeurs ou de se présenter dans les élections comme

candidats, en vue d'être protégés devant les autorités et la loi, car du point de vue logistique la réussite d'une campagne électorale nécessite des moyens et des ressources immenses.

Parmi les gens que nous avons entretenus il y a deux jeunes hommes, l'un âgé de trente-huit ans, et l'autre de trente-cinq ans. Le premier est cultivateur et trafiqueur du cannabis, il nous a dit qu'il n'ose plus participer à la campagne électorale de son ami de crainte qu'il soit arrêté parce qu'il est menacé par une personnalité politique qui a le pouvoir. Alors que, le deuxième est un commerçant des boissons alcooliques et de la drogue, il a affirmé qu'il a dépensé une dizaine de millions de centimes dans la campagne électorale du parti X pour qu'il puisse continuer à exercer son activité sans avoir aucun problème avec les autorités.

❖ **Le volontariat :**

Le travail associatif, l'encadrement politique et la socialisation sont aussi une force motrice de la pratique politique que nous ne pouvons plus passer sans les articuler.

Les associations remplissent plusieurs rôles, cumulent plusieurs fonctions sociales et animent maintes activités culturelles, socio-économiques, sportives, artistiques et médicales. Mais, la problématique qui se pose s'il est possible de séparer ce qui associatif de ce qui est politique et idéologique, ou bien il n'y a pas de frontières entre l'action associative et la politique.

Même si, la nouvelle constitution de 1 juillet a précisé davantage les rôles du parti et de l'association, il est difficile de tracer une frontière entre les deux. En effet, si le parti encadre et forme le citoyen et participe à l'exercice du pouvoir, l'association est investie du pouvoir de contribuer, dans le cadre de la démocratie participative, à l'élaboration, la mise en œuvre et l'évaluation des décisions et des projets des institutions élues et des pouvoirs publics. (Constitution, 2011)

Selon une récente étude effectuée par le Haut-commissariat au plan (HCP), 19% des acteurs appartiennent à un parti politique et 17% font partie d'une organisation syndicale.

À Sidi Redouane il y a plus de 60 associations, mais moins de 10 associations qui sont actives durant toute l'année, parmi les il y a 5 associations en relations directe ou indirecte avec le (PJD), ces associations jouent un rôle important dans l'intégration sociale et politique et la mobilisation de la population par les activités humaines : s'occuper des orphelins et des veuves ; aider les personnes en difficultés (handicaps) ; organiser des caravanes médicaux et les fêtes de circoncision etc.,

Le (PJD) n'est qu'un exemple entre autres. Un ensemble d'acteurs politiques deviennent des entrepreneurs associatifs investissant des capitaux pour des intérêts politiques et électoraux.

❖ **La mobilisation des électeurs :**

La campagne électorale est un événement exceptionnel et sensible, tout geste de la part du candidat est significatif.

Les candidats deviennent de plus en plus souples, modestes, pieux, humains et sociaux durant la campagne. Ils visent de véhiculer une bonne image sur eux, de laisser une belle impression chez les individus. Cela, s'inscrit dans ce que nous appelons techniquement, le marketing politique.

Parmi les pratiques observées durant notre enquête. Le candidat se trouve le maximum possible de temps dans les endroits stratégiques où les gens du *douar* se réunissent pour ne rater rien. Le café devient l'endroit le plus préféré et le plus important pour la mobilisation.

Le dernier soir et la dernière nuit qui précède le jour du scrutin est la période décisive et la plus importante. C'est le moment où le candidat désigne quelques personnes, hommes ou femmes, pour distribuer de l'argent sur les électeurs inscrits dans la liste officielle dont il prévoit avoir leurs voix. Cette période est connue aussi par, la soirée du «*dîner fatal/ laçšalakher*». Il s'agit d'une tradition où le candidat rassemble ses alliées les plus intimes.

Généralement, l'aménagement de la campagne électorale, au rural, et la mobilisation des gens se font d'une manière purement traditionnelle. C'est les membres de la famille du candidat et ses proches qui s'en chargent.

Synthèse :

En guise de conclusion, nous trouvons que la question du comportement électoral est à la fois complexe et ambiguë à cause de l'interaction entre les différents mécanismes qui contrôlent la conduite de l'électeur.

Il est difficile de donner une lecture claire, globale et complète sur les spécificités et la manière du fonctionnement du comportement électoral et socio-politique des êtres humains dans une société rurale donnée. Parce que, le comportement a une structure spéciale qui s'ouvre sur l'économique, le culturel, le social, le religieux, le psychologique et le politique en même temps. Il est observable mais échappatoire.

La campagne électorale est, à notre sens, un moment fertile pour étudier la structure de la société et les liens entre les individus. Si les élections édifient les démocraties ailleurs, c'est l'inverse d'après ce que nous avons observé ; elles ne sont qu'une période de festivité et une source de revenu et de vie.

Au terme de cette enquête que nous avons menée, nous déduisons :

- Les élections comme une expérience sociopolitique est un système qui a une architecture à part, il a ses lois et ses ordres sociaux ; le comportement est juste une interaction de plusieurs facteurs à l'intérieur de ce système.
- Le comportement électoral est instable, l'électeur change d'attitude où de références partisans selon le contexte et les conditions.
- Le comportement électoral est plus souvent contrôlé par l'émotion que par la raison.
- Les partis politiques au lieu d'encadrer les citoyens et de les soutenir à améliorer leur sens de critique, ils continuent encore à reproduire la même structure sociale traditionnelle.
- Le marketing politique et l'aménagement ou la gestion de la campagne électorale s'appuient sur des outils traditionnels (le religieux, les liens familiaux...).
- La participation aux élections communales n'est pas liée au degré d'intégration socio-économique.
- L'absence et la faiblesse de l'encadrement politique et civil entravent la transition démocratique.

❖ **Bibliographie :**

- Abercrombie, N., Hill, S. & Turner, B.S. (2000). Participant Observation. Dans Dictionary of Sociology (4th ed.). New York : Penguin Books.
- Aldrin, Ph. (2005). Sociologie politique des rumeurs. Paris. PUF, coll. « *Sociologie d'aujourd'hui* ».
- Article 12 de la Constitution.
- Bourdieu, P. (1981). La représentation politique [Éléments pour une théorie du champ politique]. *In : Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 36-37, février/mars, pp. 3-24.
- Cheddadi, A.S. (2006). *Ibn Khaldûn : l'homme et le théoricien de la Civilisation*. Paris, Mayenne : Éditions Gallimard.
- Klein, M. (1996). « Les coulisses de la désinformation ». *Défense nationale*. n° 5, p. 83-94.
- Médard, J. F. (1976). Le rapport de clientèle du phénomène social à l'analyse politique. *Revue française de science politique*. Vol 26 Numéro 1, pp. 103-131.
- Statistiques du ministère de l'intérieur (Maroc).